





**HIER, LOIN DEVANT**



**Ébi Yofiè**

# **HIER, LOIN DEVANT**

 **BOOKELIS**

ISBN : 979-10-359-1227-7

© Ébi Yofiè, 2021. ebiyofie.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est le seul propriétaire des droits et le seul responsable du contenu de ce livre.

*C'était ainsi que la plupart des gens  
passaient leurs existences, au niveau  
supérieur, sans jeter un regard en  
dessous d'eux.*

Yaa Gyasi

*NO HOME, Calmann-Lévy, 2017*



# 1

Le dogue avait été dressé pour tuer. Son reniflement ricochait sur les murs du corridor étroit, le museau alerte, la gueule ouverte, sniffant vêtements et bagages à la recherche de produits illicites, en s'appuyant sur son mètre douze et ses quatre-vingt-dix kilos couleur acier qui lui donnaient l'apparence d'un gladiateur. Belle hospitalité ! Descendre d'un vol inconfortable assuré par une Trans'Air mourante et se retrouver, au détour d'un couloir, nez à nez avec un grand danois fouineur à peine tenu en laisse par un policier inquiet : voilà un accueil à London Gatwick que Frangin n'avait pas prévu depuis qu'il avait pensé et caché son rêve fou à Yéli, celui de gagner le fameux Prix Keil-Keller décerné tous les trois ans à un écrivain amateur.

— *Je vais en formation à Paris pendant quelques jours.*

Le mensonge avait été d'autant plus facile que leur relation était titubante. Yéli et Frangin. Elle avait été son aurore après une longue nuit sentimentale jonchée d'obstacles professionnels de laquelle il ne restait que l'incertitude du lendemain. Et soudain, cette opportunité. Le mensonge en valait la peine. Et même le gladiateur n'y pourrait rien.

Frangin Léon longea le corridor étroit en gardant les yeux rivés sur la silhouette canine qui s'en alla terroriser d'autres voyageurs, un trolley dégingué à la main ne contenant que son laptop, deux ou trois habits chauds et quelques produits de toilette. Il trotta sur l'escalator bruyant en sentant son enthousiasme et sa hantise s'unir à contrecœur et déboucha dans le grand hall carrelé d'un faux marbre grouillant de pas pressés qui séparaient les uns des autres. Les uns, c'étaient les voyageurs tassés comme une straciatella clairsemée de pépites, ceux qui débarquaient d'Europe, des États-Unis ou encore d'Australie et qui fon-

daient à travers la frontière en douceur. Les autres, c'étaient ceux qui venaient d'ailleurs, d'Amérique latine, d'Asie Mineure, du Moyen-Orient et surtout d'Afrique. Ils étaient généralement plus sombres, plus maigres, plus inquiets, tous agglutinés jusqu'au mètre environ qui séparait leur passé de leur espoir ; un espoir barré par le cagibi vitré duquel s'entrevoyait une chemise blanche sur laquelle une poche à rabat rejetait un bardage de stylos bleus. Un policier. Sa bouille à cran disait la bienvenue. Il détestait visiblement s'asseoir là, pendant des heures, à faire le tri entre bons et mauvais immigrants, comme si Dame Nature n'avait pas déjà tout accompli. Il devait supporter, pendant huit, parfois dix longues heures, de regarder celle-là ou celui-ci, comme ce guignol avec son maillot argentin et son énorme 11 qui venait de laisser passer le noiraud qui s'avançait maintenant devant lui :

— *I'm a refugee.*

Les mots repensés des centaines de fois pendant les sept heures de vol avaient été prononcés furtivement, sans assurance aucune, comme s'ils étaient contrôlés par un flingue invisible sur une tempe fiévreuse, en anticipation, au mieux, d'une incompréhension, au pire, d'un refus.

— *Could you speak up ?*

— *Refugee. I am a refugee.*

Les cinq secondes de silence pesaient comme une sentence. Comment avait-il pu être si naïf ? Aïssé lui aurait chuchoté qu'il était naïf. Yéli lui aurait crié qu'il était inconscient. Et pourtant. Il avait cette chose en lui plus forte que cette naïveté, plus déterminée que cette inconscience qui le poussait à tenter le coup. Il allait essayer de gagner ce contrat de publication assorti d'une formation en creative writing. Il allait articuler son mensonge rocambolesque. Il allait réécrire la vie d'un cadre tranquille et confortable en celle d'un militant recherché dans son pays pour ses convictions.

— *I am a refugee.*

La bouille accepta enfin l'accent francophone irritant.

— *A refugee, you said ? Where are you from ? Let me see your passport ?*

— *From the Ivory Coast. Côte d'Ivoire.*

— *Ivory Coast ? Is it ? All right. Please follow me.*

Le cagibi s'ouvrit et laissa se faufiler une carrure massive, une tignasse blonde, un regard turquoise, un menton taillé au canif et le crépitement incessant d'un walkie-talkie. L'homme traîna ses vieux derbys noirs sur le faux marbre glacé et prit la direction d'un long couloir sans jeter un autre œil au trolley rougeâtre, au pull bordeaux, au jean stonewashed et aux yeux tétanisés qui le suivaient vers l'inconnu.

\*  
\*\*

La basse tambourinait dans son Q5 en faisant hoqueter son pare-brise arrière. Le taxi qui lui refusait le moindre centi-